



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

**Histoire de la langue swahili : de 50 à 1500 après J.-C. / David P. B. Massamba
éd. Karthala, 2013
cote : 58.845**

Préfacé en Allemagne puis traduit du swahili en France, ce *Kitabu kizito*, un “livre-de-poids”, extrêmement fouillé, souvent passionné et combatif ou, si l’on préfère, militant, est articulé en cinq points traitant successivement, au prix de fréquentes répétitions : de l’histoire de la langue et de l’importance du sujet ; des occupants originels de ces régions et des tard-venus (locuteurs d’autrefois et d’aujourd’hui) ; des sources historiques (témoignages de voyageurs) ; des autres sources archéologiques et ethnographiques ; et enfin des fondements linguistiques et de l’origine des Swahili eux-mêmes.

Quand on apprend d’emblée qu’on ne dispose encore que de sources peu fiables ou de témoignages contradictoires et que les divergences sont énormes entre les spécialistes étrangers ou les Swahili modernes eux-mêmes, on comprend aussitôt que le sujet est passionnant mais encore extrêmement nébuleux. Pourtant, l’auteur (à la suite de lointains prédécesseurs coloniaux, tels Bleek dès 1862 puis Meinhof autour de 1900) affirme et renouvelle plusieurs fois des convictions solides et convaincantes : la langue swahili n’est ni arabe ni métisse, ni davantage un pidgin arabe plus ou moins créolisé sur la côte orientale d’Afrique puis favorisé par les préjugés arabopiles de l’époque coloniale. Le swahili est dans toutes ses composantes une langue bantoue qui a intégré, mais uniquement dans son lexique, une proportion variable d’arabe (ou de persan) encore à définir. Née en plusieurs endroits à la fois, entre Somalie et Mozambique, des contacts arabes et persans/shirazi avec divers dialectes bantous de la côte dérivant tous d’une même proto-langue, progressivement rassemblée, plus ou moins unifiée, elle a bénéficié d’un statut de langue-standard en Afrique orientale anglaise (B.E.A.) à partir de 1930. Massamba dénonce violemment l’ensemble des thèses “dépréciatives et raciales” selon lesquelles, l’Afrique à l’origine étant vide ou presque d’habitants, sinon quelques Pygmées arriérés et sauvages, tous les éléments de civilisation auraient été nécessairement apportés de l’extérieur par des non-Noirs, Hamites en plusieurs vagues successives, ancêtres des proto-Bantous puis des Bantous actuels. Mais cette conception pour lui inadmissible - pas de Swahili avant l’arrivée des Arabes- n’en est pas moins exprimée –il le déplore et le répète- par certains auteurs modernes eux-mêmes Swahili.





Académie des sciences d'outre-mer

D'immenses inconnues subsistent donc et Massamba ne les cache pas. Qui étaient les premiers occupants de cette Afrique orientale vaguement baptisée pays de Zanj ou Zenj (qui se rétrécira plus tard à Zanzibar) ? Des grands Pygmées rapetissés par la suite ? Des Khoïsan ? Des Couchites éleveurs au nord (aujourd'hui Somali et Galla) ? Des Bantou agriculteurs au sud fractionnés, selon Massamba lui-même (p. 67), en 8 grands et 77 petits sous-groupes ? Dans tous les cas, Arabes, Persans/Shirazi et d'autres Orientaux encore furent bien postérieurs, évidemment obligés d'apprendre un peu les idiomes locaux et de se marier "au pays" dans des proportions variables. Les quelques sources historiques disponibles sont confuses, parfois non datées, aussi bien le *Périple de la mer Érythrée*, livre grec anonyme et très ancien qui parle surtout de commerce, que la *Géographie* de Ptolémée elle aussi imprécise vers 140 ou 150 apr. JC., ou que, de siècle en siècle, les livres de marins, de commerçants ou d'historiens grec, chinois, omanais, arabes orientaux ou marocain (Ibn Battûta), dont l'auteur fait chaque fois une critique géographique et étymologique très serrée. Même les cinq chroniques de villes connues, plus récentes, comme celles de Paté et de Kilwa, sont problématiques, divergentes selon leurs différentes versions, surtout consacrées aux dynasties et aux souverains locaux, mais muettes sur les populations elles-mêmes. Les révélations de l'archéologie sont encore très limitées elles aussi.

Massamba mène parallèlement un double combat : renforcer, à la suite du président Nyerere, l'affirmation du swahili comme langue nationale de Tanzanie, (mais où prendre le dialecte dominant ? à Zanzibar ou à Mombasa ?) et le faire admettre comme langue scientifique et universitaire. Puis il reprend le grand débat des années 1970 relancé à Dar-es-Salaam en 1992 : qui est Swahili ? qui sont les Swahili ? Certainement pas une ethnie mais l'addition large de tous les locuteurs d'une langue bantoue, qu'ils soient Africains islamisés ou non, habitants des vieilles cités-états côtières du Kenya et de la Tanzanie, Arabes pur-sang, Arabo-africains ou Noirs autochtones : *sâhel*, *sawâhil*, *sawâhiliya* : c'est bien la côte qui les a unis. La "swahilité" n'est pas davantage une culture (qui serait essentiellement islamique) ni même un comportement : Massamba reprend dix définitions divergentes qui en ont été données et les élimine à son tour en quinze points !

Doté de cinq cartes (sommaires) et d'une bibliographie (non exhaustive !) de 17 pages essentiellement en anglais, cet ouvrage s'achève brusquement. Que d'inconnues encore à découvrir et de polémiques à apaiser ! Mais l'auteur nous a donné là un "livre-de-poids" courageux, très éclairant et souvent convaincant par sa pugnacité même.

Philippe David